



Baccalauréat : l'impossible réforme a commencé



Opinions
Éducation

En transformant l'examen final en contrôle continu « plein et entier », le ministre de l'éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, avance là où bon nombre de ses prédécesseurs avaient calé, malgré le diagnostic identique d'un « bac à bout de souffle ».

Article réservé aux abonnés

Analyse. Le savent-ils, les 715 000 lycéens qui viennent de vivre la première édition du « bac Blanquer », qu'ils représentent, pour l'institution scolaire, bien plus que la « génération Covid-19 » ? Avec eux, l'examen bicentenaire, érigé au fil du temps en symbole de l'immobilisme politique en matière d'éducation, a amorcé sa mue : cette génération née à l'aube des années 2000, et dont le parcours scolaire a été émaillé de réformes (celle des rythmes en 2013, celle du brevet en 2017, celle du lycée aujourd'hui), apporte la preuve que l'on peut, même en décrochant le titre de bachelier avec moitié moins d'épreuves finales, se voir coiffé de la « bacca laurea » – la couronne de lauriers, comme disaient les Anciens. Avec quelques craintes avant l'échéance, pas mal de couacs pendant l'examen, mais pas moins d'émotion à l'issue de la session.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Baccalauréat : Jean-Michel Blanquer veut déjà faire évoluer sa réforme

Le bac (ancienne formule) est mort ; vive le (nouveau) bac ? Les résultats publiés mardi 6 juillet diront si le cru 2021 est bon. Celui de 2020, avec ses 95 % de reçus, un niveau record, avait fait craindre un « bac au rabais ». On avait dit la même chose du « bachot » 1968, passé, dans le sillage du mouvement de mai, à l'oral uniquement. Or, on sait aujourd'hui que cette génération-là a bénéficié d'une trajectoire professionnelle aussi réussie que les précédentes.

« Simplifier »



En attendant de savoir si les nouveaux bacheliers trouveront leur chemin dans les méandres de l'enseignement supérieur, c'est d'une autre réussite que l'on se félicite au ministère de l'éducation nationale : l'introduction d'une part de contrôle continu dans la note finale d'un examen réputé irréformable, bien qu'il ait été en perpétuel chantier.

M. Blanquer avait fixé cette part à 40 % ; elle a doublé cette année du fait du contexte sanitaire. Mais un retour à l' « équilibre » de la réforme est déjà acté pour septembre. Ce sera du « vrai » contrôle continu, « plein et entier », insiste-t-on dans l'entourage du ministre : pas basé sur des « épreuves communes » qui semblent mort-nées (leur disparition devrait être annoncée courant juillet), mais sur les notes obtenues durant l'année.

« Simplifier » le bac : Emmanuel Macron en avait fait une promesse de campagne. A moins d'un an de la fin du quinquennat, et à un moment où le chef de l'Etat entend relancer le train des réformes, son ministre de l'éducation se repositionne ainsi en bon élève de la Macronie.

Lire aussi la tribune : « Rien ne justifie le maintien des épreuves terminales des examens dans les lycées »

Il a, pour ce faire, indubitablement bénéficié du contexte : un « effet d'aubaine » lié au Covid-19, murmure-t-on sur le terrain. Après l'annulation pure et simple des épreuves en 2020, le maintien de deux d'entre elles cette année (philosophie et grand oral) – quatre en comptant les deux épreuves anticipées de français – a poussé certains syndicats d'enseignants, SNES-FSU et Snalc en tête, pourtant historiquement opposés au contrôle continu, à réclamer haut et fort la seule prise en compte des bulletins. « Les voilà pris à leur jeu », commente un ancien recteur.

Trois réformes en parallèle

Que l'on pense, comme toute une frange du monde enseignant, que ce contrôle continu aboutira à une « rupture d'égalité » et à un « bac dévalué », ou au contraire, comme les proviseurs, qu'on tient avec lui la clé de l'adaptation à son temps d'un examen arrivé à son point de rupture, un constat s'impose : M. Blanquer avance là où bon nombre de ses prédécesseurs ont calé.

De Lionel Jospin à François Fillon, en passant par Michel Debré et Claude Allègre, ils sont nombreux à avoir dressé le diagnostic d'un « bac à bout de souffle » ; et tout aussi nombreux à avoir identifié le même remède.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Réforme du baccalauréat : « Une tête bien faite, c'est une tête pleine de vide qui se laisse balloter au gré du vent »

« Contrôle continu » : l'expression apparaît dans les colonnes du Monde, le 15 avril 1963 . Elle revient régulièrement après 1968 . « La sanction de l'enseignement secondaire devrait être le résultat d'un contrôle continu et non d'un examen traditionnel », défend dans nos colonnes René Haby, le 20 juin 1974 , un mois après avoir été nommé ministre de l'éducation. « Contrairement à ce que l'on peut penser, l'objectif politique poursuivi n'est pas, ou rarement, l'équité entre les candidats : on veut d'abord simplifier la machinerie du bac et la rendre moins coûteuse », rappelle Claude Lelièvre, historien de l'éducation.



Il n'y a pas que le Covid-19 qui permet, aujourd'hui, au ministre de l'éducation d'avancer. Dans la « stratégie Blanquer », les spécialistes identifient un « point fort » : le lien tissé entre le nouveau bac, le nouveau lycée et les nouvelles modalités d'entrée à l'université. Trois réformes enclenchées en parallèle, pour aboutir à un « continuum bac – 3-bac + 3 » .

« Pression des notes »

Pour l'incarner, M. Blanquer a missionné l'un de ses proches, Pierre Mathiot. Universitaire de gauche, il porte un message auquel la société est sensible : faire du bac un « levier de réussite » vers l'enseignement supérieur. « Avec Parcoursup, l'orientation se joue très en amont ; laisser faire, c'est aller vers la mort du bac, dit-il. L'idée est d'arriver à ce qu'au moins deux tiers des notes du bac soient prises en compte dans Parcoursup. » Le baccalauréat renouerait ainsi, au moins en partie, avec son sens originel : celui de premier grade de l'enseignement supérieur. Article réservé à nos abonnés Lire aussi Bac 2021 : Nous, professeurs de philosophie, « nous nous abstenons de participer à la mascarade de cette édition »

La dynamique enclenchée doit jouer sur toute la structure du lycée, poursuit M. Mathiot : « On réforme ce maillon du secondaire en partant du bac, et pas l'inverse. » En 2005, François Fillon avait choisi l'autre chemin. On se souvient du sort réservé à son projet par les lycéens .

Après des années de débats, le gouvernement a pour lui une opinion publique qui semble prête à ce que l'examen fasse peau neuve. Mais pas à n'importe quel prix : la « pression des notes » que dénoncent, déjà, parents et enseignants, du fait du poids nouveau du contrôle continu, devra être observée avec vigilance au cours de l'année 2021-2022, si l'on veut préserver ce monument national.

Mattea Battaglia

Contribuer

Services





Vous pouvez lire Le Monde sur un seul appareil à la fois

Ce message s'affichera sur l'autre appareil.

Découvrir les offres multicomptes

Parce qu'une autre personne (ou vous) est en train de lire Le Monde avec ce compte sur un autre appareil.

Vous ne pouvez lire Le Monde que sur un seul appareil à la fois (ordinateur, téléphone ou tablette).

Comment ne plus voir ce message ?

Si vous utilisez ce compte à plusieurs, passez à une offre multicomptes pour faire profiter vos proches de votre abonnement avec leur propre compte. Sinon, cliquez sur « » et assurez-vous que vous êtes la seule personne à consulter Le Monde avec ce compte.

Vous ignorez qui d'autre utilise ce compte ?

Nous vous conseillons de modifier votre mot de passe .

Que se passera-t-il si vous continuez à lire ici ?

Ce message s'affichera sur l'autre appareil. Ce dernier restera connecté avec ce compte.

Y a-t-il d'autres limites ?



Non. Vous pouvez vous connecter avec votre compte sur autant d'appareils que vous le souhaitez, mais en les utilisant à des moments différents.

